

СОЮЗ ДВОРЯН

**Union de la Noblesse
Russe**

**N° 173
2025-2**



Париж

Союз дворян Union de la Noblesse Russe

ISSN 1760-9836

Bulletin de l'Union de la Noblesse Russe

Association Noblesse Russe, Siège Social : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de la Publication : S.A. Kapnist

Administration : N. N. Genko

Rédaction : T. G. Schakhovskoy et C. G. Boncenne

Imprimé par nos soins

Commission paritaire des publications et agences de presse
Certificat d'inscription N° 0729 G 85412

Conditions d'abonnement pour 2025

4 numéros par an

France, Union Européenne..... 20 euros

Autres pays..... 30 euros

Par numéro 6 euros.

Les demandes d'abonnement, ou de fourniture d'un numéro, sont à adresser au siège social avec joint un chèque à l'ordre de « Union de la Noblesse Russe » et l'indication « achat du bulletin » ou par virement IBAN: FR76 3000 3033 5000 0372 6124 189, BIC: SOGEFRPPXXX, avec l'indication « achat du bulletin ».

Routage par PARIS 14 CTC SR 206

Dépôt Légal N° 29415

ISSN 1760-9836



Союз дворян

UNION DE LA NOBLESSE RUSSE

N° 173

Juin 2025

Bulletin intérieur de l'Union de la Noblesse Russe

www.noblesse-russie.org

« Union de la Noblesse Russe »

Adresse : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de publication : S. Kapnist

union.noblesse.russie@gmail.com

Parution trimestrielle

Prix du journal : Abonnement 20€ / an

CPPAP n° 0729 G 85412

Dépôt légal n° 29415

Союз Дворян №173

Июнь 2025 г.

*Union de la Noblesse Russe N° 173**Juin 2025***Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs****SOMMAIRE/СОДЕРЖАНИЕ**

Mot du Président

Слово Предводителя

Comte Serge A. Kapnist 3

Граф Сергей А. Капнист

Le rôle de l'orthodoxie en émigration

Роль Православной Веры в русской Эмиграции

Marie I. Genko 5

Мария И. Генко

L'Empire verrier des Maltzoff

«Стекольная империя» Мальцовых

Catherine G. Boncenne 8

Екатерина Г. Бонсенн

L'exploit de Semion Dejnev

Семен Дежнёв и его подвиг

Mikhail A. Savinov 15

Михаил А. Савинов

Le régiment espagnol de Nicolas II

Испанский полк Царя Николая II

Carlos Molero Colina 21

Карлос Молеро Колина

Le centenaire de l'Union de la Garde fêté à Saint-Pétersbourg

100-летие Гвардейского Объединения в Санкт-Петербурге.

Evgueni I. Yurkevitch 30

Евгений И. Юркевич

« French cliché », hippodrome et bal somptueux

«Французское клише», ипподром и роскошный бал

Pcesse Maria M. Obolenskaïa 33

Княжна Мария М. Оболенская

Dîner de l'U.N.R à Moscou

Ужин московского отделения Союза Дворян

Konstantin G. Smirnov 34

Константин Г. Смирнов

Agenda, livres et vidéos

Предстоящие события, книги и видео

36

Le mot du Président

Chers membres, chers amis,



Permettez-moi de vous rappeler que 2025 marque l'année du centenaire de notre Union. C'est un événement unique que nous fêterons dignement à l'occasion de notre dîner annuel au Jockey Club le vendredi 28 novembre. J'espère que, pour cette occasion exceptionnelle, nous pourrons réaliser un recueil spécial, voire peut-être aussi une médaille ou un insigne commémoratif... Les idées ne manquent pas et vos conseils, suggestions et initiatives seront les bienvenus. Mais, soyons clairs, nos moyens ne sont guère à la hauteur de nos envies !

Voilà un an, vous avez désigné une nouvelle équipe pour prendre le relais de la génération qui aspirait à une retraite bien méritée après de loyaux et brillants services. Quelques évolutions méritent déjà d'être portées à votre connaissance :

- . Notre dispositif comptable et financier se modernise et devrait simplifier notre fonctionnement.
- . Notre "Commission des preuves" a été structurée, elle s'organise et se dynamise. De nouvelles adhésions arrivent, dans des tranches d'âge plus jeunes.
- . Le bulletin et le site, nos précieuses vitrines, doivent continuer à jouer ce rôle fondamental, en restant à votre écoute pour continuer à nous développer tout en assurant une indispensable transmission.
- . L'activité "conférences", autre point fixe essentiel, est entre de bonnes mains. Toutefois de petits aménagements (choix du jour) pourraient être envisagés. Là encore, votre avis nous intéresse !

Pour conclure, je voudrais vous inviter, comme je le fais à l'U.N.R. Moscou, à participer plus activement à la dynamique que nous essayons de promouvoir. Notre rôle essentiel est de continuer à faire vivre notre Union au-delà de ses 100 ans et contribuer ainsi à l'avenir de « l'ordre » auquel nous appartenons.

Comte Serge A. Kapnist

Слово председателя

Уважаемые члены Союза, дорогие друзья,

Позвольте мне напомнить вам, что 2025 год знаменует собой год столетия нашего Союза. Это уникальное событие, которое мы достойно отпразднуем на нашем ежегодном ужине в Париже в « Jockey Club » в пятницу, 28 ноября. Я надеюсь, что по этому исключительному случаю мы сможем выпустить специальный сборник, возможно и медаль или памятный знак... Недостатка в идеях нет, и Ваши советы, предложения и инициативы будут приветствоваться. Но давайте проясним, что наши средства едва ли соответствуют нашим желаниям...

Год назад вы назначили новую команду, которая взяла на себя руководство Союза. Старшее поколение стремилось к заслуженному отдыху после верной и блестящей длинной службы. Некоторые события уже заслуживают того, чтобы быть доведенными до вашего сведения:

. Наша система бухгалтерского учета и финансов модернизируется и должна упростить нашу работу.

. "Родословная комиссия " была структурирована, она организуется и набирает обороты. Прибывают новые участники в более молодых возрастных группах.

. Информационный бюллетень и сайт, наши ценные витрины, должны продолжать играть эту фундаментальную роль, оставаясь в курсе Ваших новостей, чтобы продолжать развиваться, обеспечивая при этом столь необходимую передачу.

. « Конференции » еще одна важная постоянная точка деятельности, находится в надежных руках. Однако можно было бы рассмотреть небольшие изменения (выбор дня). И снова нас тут интересует ваше мнение!

В заключение я хотел бы пригласить вас, как я это делаю в UNR в Москве, принять более активное участие в той динамике, которую мы пытаемся продвигать. Наша основная роль заключается в том, чтобы продолжать поддерживать наш Союз после его 100-летнего юбилея и тем самым вносить свой вклад в будущее сословия, к которому мы принадлежим.

Граф С. А. Капнист

Роль Православной Веры в русской Эмиграции

Вот краткий обзор конференции, проведенной нашим членом Марией Ивановной Генко перед членами Союза Дворян Москвы 29 апреля 2025 года. Она касалась того, как потомки Первой русской эмиграции сегодня живут на своей земле убежища. В этом контексте верность православной веры была и остается основополагающей.

Le rôle de l'orthodoxie en émigration

Par Marie I. Genko

A la demande de notre président, le Comte Serge Kapnist, j'ai essayé de donner aux membres de l'Union de la Noblesse Russe à Moscou une meilleure compréhension de la façon dont les descendants des exilés russes vivent à présent sur leur terre d'asile. La fidélité à la tradition orthodoxe a été, et reste aujourd'hui, fondamentale.

J'ai eu le grand honneur de parler, le 29 avril dernier, dans le cadre de la bibliothèque historique de Moscou. Mikhaïl Dmitrievitch Afanassiev, le directeur de cet endroit prestigieux, a eu la bonté de donner un mot d'introduction à mon exposé et a parlé du livre¹ que j'ai publié récemment pour répondre aux questions qui me sont régulièrement posées concernant le Grand Schisme

J'ai voulu partager avec les membres de notre association comment, après cent ans en exil, nos familles ont réussi à nous transmettre le souvenir de nos ancêtres et celui des valeurs auxquelles ils étaient attachés. En cela nous pouvons rendre grâce à nos parents, arrachés à l'empire de Russie et disséminés dans ce monde occidental si différent de leur patrie d'origine. C'est l'attachement de nos familles à leur Foi orthodoxe qui nous a permis d'hériter de cette richesse spirituelle fidèle à l'enseignement des Pères de l'Eglise.

Pour rappeler l'Histoire de notre Eglise, j'ai voulu brosser un tableau succinct des sept premiers Conciles appelés par les empereurs romains de la chrétienté alors indivise. Il m'a semblé impératif également de mentionner la ferveur des foules dans l'Occident du premier millénaire. Ferveur qui les poussa à partir en croisade en l'an 1095 pour libérer le tombeau du Christ.



Dès la première de ces Croisades, un choc de civilisation se produisit entre les hommes venus d'Occident et les coutumes de leurs frères en Christ byzantins. L'étonnante épopée des

¹ Marie Genko, « Rome Constantinople Kiev. Le chemin vers le Schisme », Ed. ODM, Paris, 2023. Rappelons que ce livre a fait l'objet d'une conférence de l'auteur devant les membres de l'U.N.R., le 4 novembre 2024.

conquêtes normandes des Hauteville, intimement liée à celle des croisades, est un récit fascinant, et peu connu. Pourtant ce fut bien l'ambition des descendants de la famille Hauteville et l'insatiable cupidité des Vénitiens, qui furent les causes du sac de Constantinople en 1204. Ces événements sanglants dont ils portent la responsabilité provoquèrent une durable rupture entre les nations chrétiennes du continent européen. Cette déchirure entre chrétiens s'avéra bien plus grave que celle provoquée par le Grand Schisme entamé en 1054, resté largement ignoré des populations.

Pour mieux décrire le vécu de nos parents, j'ai rappelé que, dans les années 1920, le dimanche était le seul moment qui permettait à la génération des exilés de vivre dans un rêve éphémère. Ils allaient à l'église. Et là, entourés par leurs proches et transportés par les chants puissants des merveilleux chœurs orthodoxes, ils étaient dans l'illusion de se trouver à nouveau chez eux dans leur lointaine patrie.... Lorsque les Russes blancs comprirent qu'ils allaient devoir rester longtemps en Europe occidentale, la nécessité la plus immédiate fut pour eux de conserver leur Foi orthodoxe. Des églises furent construites et une vie paroissiale s'organisa autour de leurs prêtres et de leurs évêques.

Il faut savoir que le diocèse des églises russes en Europe occidentale avait été confié au métropolite Euloge par le Patriarche nouvellement élu, saint Tikhon (Belavine). Le concile de 1917-1918 avait en effet rétabli le trône Patriarcal de toutes les Russies. Il m'a paru nécessaire de rappeler que ce concile fut réuni dans les circonstances agitées de la révolution russe, le lendemain de la prise du pouvoir par Lénine. Le nouveau patriarche demanda à Mgr Euloge d'assumer la responsabilité des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale. Pour échapper avec son clergé aux persécutions de Staline, Mgr. Euloge prit en 1930 la décision de se mettre de façon provisoire sous l'omophore du Patriarche de Constantinople. C'est l'acte de naissance de ce que l'on appelle l'Archevêché des paroisses de Tradition Russe en Europe Occidentale.

Les paroisses orthodoxes russes situées en dehors de l'Europe occidentale et dirigées par Mgr. Antoine (Khrapovitski), n'acceptèrent pas de se soumettre à Constantinople. Cette structure ecclésiale, qui prit le nom d'Eglise Russe Hors Frontières, s'efforça de conserver intactes les traditions de l'Eglise de Russie. En 2007, conduite par le métropolite Laure de bienheureuse mémoire, l'Eglise Orthodoxe Russe Hors Frontières fut la première à revenir dans le sein de son Eglise mère. Cet événement fut pour le Patriarche Alexis II de toutes les Russies l'immense joie du soir de sa vie.

Afin de compléter le vécu des orthodoxes à l'Etranger, j'ai voulu aussi souligner que les courants de la pensée occidentale n'ont pas manqué d'influencer nos théologiens. Ils n'échappèrent pas à l'influence de l'Œcuménisme ni aux vents de modernisme qui soufflèrent si fort durant de nombreuses années au cours du siècle dernier. Si les réformes modernes du Concile de Vatican II vidèrent pour longtemps les églises de nos frères catholiques, les projets de suppression de nos iconostases, l'encouragement à des confessions rares et autres innovations, choquèrent nombre de fidèles orthodoxes et provoquèrent des divisions dans les paroisses de l'Archevêché.

La difficulté de l'acculturation du rite orthodoxe russe à l'Occident n'est pas étrangère à ces questions. Ces efforts d'acculturation étaient probablement dus à la pensée des grands écrivains russes du XIXe siècle. Les slavophiles comme Khomiakoff ou Dostoïevski croyaient à un messianisme propre à la Russie. D'autres, comme Vladimir Soloviev, s'efforcèrent de réfléchir à une solution permettant de réunir l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique.

Il est possible que certains penseurs de l'Archevêché, encore très proches de leur culture littéraire russe, aient cru pouvoir devenir la pierre angulaire d'une Orthodoxie française ? La douloureuse interrogation relative au retour à l'unité des chrétiens n'a jusqu'à d'aujourd'hui pas trouvé de véritable réponse. Remarquons que les Slaves en Ukraine n'ont pu être soumis à Rome qu'au moyen d'un rite dit uniaste, qui leur était familier puisqu'il conservait les aspects extérieurs de l'orthodoxie. La logique voudrait que la chrétienté tout entière revienne aux dogmes et aux rites auxquels les patriarchats chrétiens étaient attachés pendant le premier millénaire. A la fin de mon exposé, j'ai expliqué que notre Archevêché resta sous le contrôle du patriarche grec jusqu'en 2018. Cette année là survint la décision d'une dissolution de cette entité par le Patriarche de Constantinople Bartholomée. L'archevêque français responsable de ce diocèse, Mgr Jean Rennebeau et 90 % de son clergé n'acceptèrent pas cette décision. C'est ainsi que le grand diocèse des paroisses de Tradition Russe en Europe Occidentale revint dans le sein de son Eglise mère, l'Eglise de Russie, en 2019.

Il me semble important ici de mentionner qu'un colloque dédié à l'anniversaire du centenaire de la création de l'Institut de Théologie parisien, Saint-Serge, s'est également tenu à Moscou à la fin de ce mois d'avril, dans la salle du musée Soljenitsyne dédié à l'émigration. Ce colloque était présidé par plusieurs prêtres moscovites, comme le Père Georges Kotchetkov, connu pour ses convictions modernes, et par des membres de l'Archevêché des Eglises de Tradition russe en Europe occidentale. Même un prêtre membre du vicariat fondé par le Patriarche Bartholomée en 2020, en réaction à ce retour de l'Archevêché à son Eglise mère, a pu exprimer sa pensée par visioconférence depuis Paris.

Je voudrais terminer en rappelant que nous vivons à présent dans une époque où la civilisation chrétienne semble être remise en question en Europe occidentale. Il serait plus que jamais impératif que les différentes confessions chrétiennes en prennent conscience et s'efforcent d'apporter un témoignage commun.

Souhaitons aux Eglises hétérodoxes de retrouver l'humilité nécessaire, qui leur permette de remettre en question les quelques dogmes adoptés au cours des nombreux Conciles occidentaux ultérieurs. Ces Conciles ne furent Œcuméniques que de nom, puisqu'ils furent réunis sans la présence des représentants des patriarchats orthodoxes d'Orient.

Il ne doit y avoir aucun doute pour chacun d'entre nous que l'Occident reviendra un jour à ses racines orthodoxes. Il reviendra à ses propres coutumes, à ses propres traditions et à cette admirable Foi qui permit jadis au continent européen de construire sa culture et sa civilisation. Puisse le Seigneur permettre à notre Europe occidentale égarée de revenir à ses racines. Et puisse notre témoignage orthodoxe contribuer à la renaissance de la Foi en Occident.

A la Grâce de Dieu !

«Стекольная империя» Мальцовых

От Петра Великого до кануна революции, примерная история династии блестящих предпринимателей, известных по всему Российской империи.



L'empire verrier des Maltzoff

De Pierre le Grand à la veille de la révolution, l'histoire exemplaire d'une dynastie d'entrepreneurs célèbre dans tout l'Empire de Russie. (Traduction libre T. S.)

Le développement rapide de l'industrie nationale, y compris la verrerie, remonte au règne de Pierre le Grand. Avant cette époque, soumises aux taxes et ne bénéficiant d'aucun privilège, les manufactures de verre peinaient à maintenir leur production. En supprimant les taxes sur le verre, Pierre Ier crée quelques entreprises d'Etat. En 1705, sur les monts des Moineaux près de Moscou, un oukase impérial lance la construction d'une fabrique de verre, suivies par celles de Jabinsky et Iambourtsky, situées près de Saint-Petersbourg. En 1711, l'ensemble des manufactures de verre et de cristal est transféré du Bureau de Sibérie à la direction du Bureau des Affaires provinciales, puis en 1719 à celle du Collège des Manufactures.

Les réformes de Pierre le Grand favorisent l'essor de l'industrie et du commerce et encouragent également le développement de l'entreprise privée, notamment dans la production verrière. L'empereur voit les représentants de toutes les classes sociales comme des entrepreneurs mais, au XVIIIe siècle en Russie, c'est le corps des marchands qui en fournit la majorité. Il s'agit surtout de gens de la ville (la classe des citadins) qui se sont enrichis grâce au négoce et aux métiers.

L'Etat encourage la création d'établissements industriels, notamment en consentant divers allègements (prêts à long terme, droit de commerce en franchise de droits, etc.). Il aide également à résoudre le problème de l'apport de main-d'œuvre pour la production. Le concept de droit de concession apparaît – il s'agit du transfert par l'Etat à des particuliers de la propriété conditionnelle de paysans d'Etat devant travailler dans des entreprises, ainsi que de

terres, de minéraux et de forêts destinés à une utilisation industrielle. Un oukase de Pierre Ier du 18 janvier 1721 autorise les marchands à acheter des villages avec des paysans en servitude, dans le but de développer de nouvelles usines et fabriques. Selon les normes juridiques existantes, seuls les membres de la noblesse pouvaient posséder des serfs. De 1706 à 1718, neuf petites entreprises sont apparues dans les districts de Troubchevsk, Sevsk et Karatchev, dont les propriétaires sont des citoyens des mêmes districts.

Vassili « le Grand » et Akim Vassilievitch, les fondateurs

En 1724, Vassili Vassilievitch Maltzoff commence à produire du verre. À partir de 1730, il devient le principal responsable et seul propriétaire d'une manufacture de cristal dans le district de Mojaïsk. C'est cette entreprise qui va donner naissance à l'« empire du verre » des Maltzoff. Pendant près de deux siècles, cette famille va avoir un quasi-monopole de l'industrie du verre en Russie.



En 1746, Vassili transmet la direction à ses fils, Akim et Alexandre. Akim Vassilievitch Maltzoff est le fondateur de la cristallerie de Gouss et appartient à la noblesse. Un an plus tard, la famille Maltzoff est frappée par le malheur - le chef de famille, Vassili "le Grand", décède, suivi de son fils, Alexandre Vassilievitch. Akim et la veuve d'Alexandre, Avdotia Maltzova, deviennent les propriétaires de l'usine de Radoutinskoïe.

En 1754 cependant, un décret du Sénat est pris "Sur la liquidation de toutes les manufactures de cristal, de verre et de fer situées à 200 verstes de Moscou; sur la permission d'en établir d'autres au-delà de cette distance dans tous les endroits et d'y transférer des paysans et des gens venant des établissements liquidés; et sur une stricte surveillance dans les provinces de Moscou et de Tver pour la conservation des forêts." La fabrique de verre et de cristal des Maltzoff dans le district de Mojaïsk figure sur la liste des usines à liquider. À "Novoïe", la manufacture va devenir une entreprise de toile.

Le choix d'un terrain à Meshtchera pour y bâtir une cristallerie n'est pas dû au hasard. Les conditions naturelles de la région sont favorables. On y trouve des matières premières essentielles pour le verre : sable, argile réfractaire, combustible. Dans la plaine de Meshtchera en outre, la pratique d'une activité complémentaire au travail des champs prospère depuis longtemps parmi les paysans. Il y a par conséquent une réserve constante de main-d'œuvre, ce qui ne peut que contribuer à la croissance de la production. Le développement de la verrerie est également favorisé par la position géographique avantageuse de la région. L'usine se situe au centre de l'empire, à proximité de l'ancienne capitale, entre la Volga et l'Oka - grandes voies commerciales pour la Russie, par lesquelles il est facile d'écouler les produits dans tout le pays et à l'étranger.

En juin 1756, à 10 verstes du village de Nikoulino, dans le canton de Zakolpsk, district de Vladimir, jouxtant Chivorovo sur la rivière Gouss, Akim Maltzoff fonde une cristallerie. Il y installe 74 hommes et 82 femmes.

Grâce à la construction de l'usine de Gouss, la verrerie russe commence à se développer rapidement et devient un phénomène marquant dans la culture artistique de la région de Vladimir. Après la cristallerie de Gouss, en 1759, Maltzoff démarre une usine de verre près

du village de Nikoulino. Autour de ces entreprises, des industries auxiliaires apparaissent – production de voiles et de potasse, scieries, moulins. En plus de différents types d'objets en verre, carafes, bouteilles, vitres de carrosses et divers "ouvrages de miroiterie", l'usine produit du verre blanc et vert. Réussir à fabriquer du verre et à souffler un bel objet relève d'un grand art. Mais les personnages les plus importants de l'usine sont les polisseurs et les spécialistes de la taille diamant - des artisans dont les œuvres suscitent à juste titre l'enthousiasme lors des expositions. Certes, il y a peu de tels maîtres à l'usine, mais ils constituent la fierté de l'établissement. Leur capacité à réaliser des travaux en finesse n'est pas due à une formation dans une école spéciale, mais seulement à leur longue expérience et à un savoir-faire naturel.



« Noble dame » Maria et son fils Ivan Akimovitch

En 1788, les enfants d'Akim Maltzoff reçoivent des diplômes de noblesse reproduisant les armoiries familiales. Sa veuve, la "noble dame" Maria Maltzova va prendre en main la gestion des affaires de son défunt mari et faire preuve de remarquables qualités entrepreneuriales. Son nom est associé à l'expansion de la production de verre dans la région de Briansk. Possédant des moyens considérables, elle y acquiert de vastes parcelles de terrain sur lesquelles elle commence la construction de nouvelles manufactures.

Un événement marquant inaugure l'histoire de la création du district industriel de la famille dans le sud de la Russie. En 1792, Maria Maltzova achète au major Mikhaïl Feodorovitch Zinoviev le village de Dyatkovo, district de Briansk dans la province d'Orel. Non loin de ce village, une usine de verre et de cristal sera fondée, qui deviendra par la suite la plus grande entreprise des Maltzoff. Les villages de Dyatkovo (Vieux) et de Chizhovka fusionneront bientôt avec la colonie ouvrière située près de l'usine de cristal. Autour de la cristallerie de Dyatkovo, de petites usines de verre sont construites et se spécialisent dans la production d'un certain type de verre.

Le groupe des usines de Gouss ne reçoit pas autant d'attention de la part de Maria Maltzova. Cependant, en 1803, elle fonde la verrerie de Lomkovsky. En 1823, l'usine sera fermée en raison de sa non-rentabilité. Les habitants du village commenceront à s'occuper d'agriculture, de la préparation du combustible et de son transport vers les usines de la famille. La même année, la manufacture de Vekovsk est mise en service, produisant des verres "blancs" et "semi-blancs". Les ouvriers des usines fermées sont transférés à la cristallerie de Gouss. En 1804, Ivan Akimovitch Maltzoff, fils d'Akim, devient l'unique propriétaire de toutes les usines de la famille. Il y en a cinq dans la province de Vladimir (Goussevskaya, Nikulinskaya, Malinovskaya, Golovinskaya, Vekovskaya) et cinq autres dans la province d'Orel (Raditskaya, Dyatkovo, Staraya, Zneberskaya, Shumovskaya). Toutes sont orientées vers la production de verre et de cristal.

Selon les données officielles du ministère de l'Intérieur, en 1804, la Russie compte au total 114 manufactures de verre, dont 13 dans le gouvernement de Vladimir, 4 dans celui de

Riazan, 5 dans celui de Kalouga, etc. Selon ces chiffres, les Maltzoff occupent la première place dans le pays en termes de nombre d'usines.

En 1811, Maria Vassilievna Maltzova décède. Se retrouvant sans son principal conseiller pour



les affaires des usines, Ivan Akimovitch décide de concentrer son activité dans la région de Briansk. En raison de la grande distance existant entre les deux zones manufacturières, avec une industrie en plein essor dans le sud, la production de verre dans le gouvernement de Vladimir ne recevait pas l'attention nécessaire. En 1811, Ivan Akimovich vend donc les usines situées à l'Est à son frère, Sergueï Akimovitch Maltzoff. Cela divise ainsi définitivement le potentiel industriel de la famille en deux branches - Goussevskaya et Dyatkovskaya. À partir de cette période, l'orientation sectorielle des activités familiales va changer. Sergueï Akimovitch continuera à développer la production de verre et de cristal, tandis qu'Ivan Akimovitch concentrera ses activités- dans différents secteurs de l'industrie.

Sergueï Akimovitch Maltzoff, 1784-1853. D.R.

En 1807, à Moscou, un fils nommé Ivan est né de l'union de Sergueï Akimovitch et d'Anna Sergueïevna Maltzova. Après la mort du couple, la responsabilité de leurs cinq enfants orphelins est assumée par le frère de la défunte Anna Sergueïevna - le prince Ivan Sergueïevitch Mestchersky. En raison de la minorité de l'héritier, la charge du développement des entreprises industrielles, tombe sur les épaules de l'oncle d'Ivan - Ivan Akimovitch Maltzoff, propriétaire de l'usine de cristal de Dyatkovo.

Ivan Sergueïevitch Maltzoff, diplomate et grand entrepreneur

En 1823, après avoir terminé l'université de Moscou, le jeune Ivan Sergueïevitch Maltzoff est affecté au ministère des Affaires étrangères. En 1828, il est nommé premier secrétaire de la mission russe en Perse, dirigée par l'écrivain et diplomate Alexandre Griboïedov. En décembre 1828, la mission russe arrive à Téhéran. Les relations avec la cour de Fath Ali Shah sont difficiles. En janvier 1829, à l'instigation du gouvernement perse, une foule déchaînée organise un massacre sanglant dans la cour de l'ambassade russe. Le seul représentant de la mission resté en vie est Ivan Sergueïevitch Maltzoff. Après ces événements tragiques, il est transféré à Tabriz où, jusqu'en 1830, il exerce les fonctions de consul général. Au cours de session 40 ans de service continu dans le domaine diplomatique, Maltzoff recevra de nombreuses décorations et médailles, russes comme étrangères.

Ces succès dans la fonction publique s'accompagnent d'une grande activité entrepreneuriale. En 1823, Ivan Sergueïevitch est devenu le propriétaire de vastes terres et de plusieurs usines de verre en tête desquelles la cristallerie de Gouss, administrées jusqu'en 1830 par son oncle Ivan Akimovitch. Lorsqu'à cette date, Ivan Sergueïevitch commence à gérer directement les affaires de cette vaste entreprise, la plupart de ses usines fonctionnent à perte. Un nouveau regard sur le développement de la production de cristal est nécessaire, ainsi qu'un plan pour le développement de nouveaux secteurs.

En 1835, en tant que conseiller, Ivan Sergueïevitch Maltzoff accompagne l'empereur Nicolas Ier lors de sa visite à Prague et va visiter les célèbres usines de verre de Bohême. Tout comme son oncle, Ivan Sergueïevitch a investi d'importantes sommes d'argent dans les expériences menées pour la production de cristal. Pour la première fois, du verre couleur rubis et de l'ouraline² teintée avec du cuivre ont été obtenus dans les usines Maltzoff.

Dans les années 1830, la cristallerie de Gouss est reconstruite, ce qui permet une réduction du temps de fusion du verre, l'amélioration de la qualité de la matière vitreuse, l'augmentation de la production d'articles en verre et surtout la réduction des besoins en bois de chauffage, car les ressources forestières locales sont épuisées.

A partir de la Première exposition manufacturière de Russie en 1829, le nom d'Ivan Sergueïevitch est associé à la participation de l'usine de cristal de Gouss à pratiquement toutes les expositions artistiques et industrielles. On écrivait sur les produits des usines Maltzoff : « On peut trouver la vaisselle Maltzoff dans n'importe quel village, n'importe quelle auberge. Accessible à tous, elle s'est répandue partout et se caractérise par ses formes fonctionnelles... La production de verre Maltzoff a grandi sur le sol russe et lui est indissociablement liée, tant en ce qui concerne la distribution qu'en termes de matériaux. Elle a non seulement une importance locale, mais aussi une large diffusion à travers toute la Russie... »

Au début du XIXe siècle, un développement rapide de l'industrie cotonnière nationale a commencé. Remplaçant les tissus en lin, les cotonnades bon marché sont très demandées sur le marché intérieur. Elles attirent non seulement l'attention des consommateurs, mais aussi des individus entrepreneurs, soucieux d'investir leurs capitaux dans une affaire lucrative. Au début de la période étudiée, 240 manufactures de coton sont en activité en Russie, employant 2000 ouvriers et produisant plus de 4 millions d'archines de tissu³. Le complexe textile de Gouss joue un rôle très important dans le développement de la ville de Gouss-Khrustalny en tant que centre industriel. Pendant plus d'un siècle et demi, la vie de la majeure partie de la population active de la ville est liée à cette production.

En 1848, « une quantité significative de tourbe a été produite pour la première fois dans les datchas avoisinant l'usine de Gouss. Après essai, la tourbe s'est révélée très bonne pour alimenter les machines à vapeur ». Même avant l'exploitation industrielle de la tourbe, depuis sa création, la filature de Gouss a été l'une des premières à passer à l'éclairage au gaz provenant de la tourbe. Les Maltzoff seront aussi parmi les premiers en Russie à utiliser la vapeur comme source d'énergie. Le fonctionnement de l'usine de Gouss est intégralement assuré par des machines à vapeur. Grâce à cela, toutes les principales opérations de production énergivores sont mécanisées. Au milieu du XIXe siècle, sur les six filatures du district de Vladimir, seule l'usine de Gouss peut fonctionner en continu. Grâce à cette nouvelle production textile, la population du village a presque doublé. En 1836, on comptait 1066 habitants ; dix ans plus tard, ce nombre a atteint 3000.

En 1838, Ivan Sergueïevitch Maltzoff est envoyé de Saint-Pétersbourg à Paris en tant que porteur de dépêches. En visitant les usines de verre françaises, il est frappé par la taille des entreprises : 2000 personnes travaillent dans les usines de Saint-Gobain, 1500 chez Saint-Louis et chez Baccarat¹ 125. L'entreprise offre aux ouvriers et à leurs familles un logement,

² Ouraline ou verre d'uranium: verre dans lequel a été incorporé de l'uranium, ce qui lui donne une couleur jaune-vert et le rend fluorescent sous UV.

³ Près de 3 millions de mètres linéaires

une crèche et un terrain à utiliser. Cette organisation des villages ouvriers impressionne fortement Maltzoff.

Sur ce modèle européen (français), de solides maisons en pierre vont être bâties à "Goussiou". Au milieu du siècle, un hôpital est ouvert près de l'usine, pour l'entretien duquel une somme considérable est dépensée chaque année par le propriétaire. Pour les enfants des ouvriers, on aménage une école paroissiale. Dans son testament, Ivan Sergueïevitch Maltzoff a prévu la construction d'un lycée professionnel à Vladimir, pour lequel 500 000 roubles ont été déposés à la banque. Construite en 1816, l'église du bourg est devenue trop exiguë pour les paroissiens et le propriétaire de l'usine alloue une somme importante pour y adjoindre une salle à manger chauffée.



©Konstantin Losevskij

En raison de sa mauvaise santé, Ivan Sergueïevitch passe les dernières années de sa vie dans le sud de la France, où une petite colonie russe s'est formée. L'homme le plus riche de Russie au XIXe siècle va mourir à Nice, à l'âge de 73 ans, le 15 novembre 1880 - roi du cristal russe, diplomate, chambellan de la Cour, conseiller d'État titulaire, décoré de presque tous les ordres russes et de nombreux ordres étrangers. Il est enterré au cimetière du monastère Novodievitchi, dans la sépulture familiale.

Youri Stepanovitch, « le neveu », amateur d'art et grand mécène

En raison de l'absence d'héritiers directs, une fortune de plusieurs millions et de nombreuses usines industrielles, y compris la célèbre cristallerie de Gouss, sont léguées à son neveu, Youri Stepanovitch Netchaev, fils de Sofia Sergueïevna Maltzova (sœur d'Ivan Sergueïevitch) et de Stepan Dmitrievitch Netchaev, proche ami du défunt.

Possédant un goût raffiné, Youri Stepanovitch a non seulement placé l'art au premier plan de sa vie, mais il va également l'introduire dans l'entreprise, ce qui lui procure d'énormes revenus – grâce à la fabrication de vaisselle et d'objets en cristal. Il développe considérablement la manufacture et l'organise brillamment, créant en Russie, au sens plein du terme, une production artistique en verre et cristal.



*Portrait de Y. Netchaev-Maltzov
par I.N. Kramskoï, 1885, Musée Pouchkine, Moscou*

À la cristallerie de Gouss, des technologies avancées sont mises en œuvre, de nouvelles méthodes de décoration des produits en verre – selon les techniques « Gallé », « millefiori », « irisation », « lustres ». Des lignes de production mécanisées pour l'application de facettes en diamant et d'un traitement à l'acide sont également mises en place. Ces améliorations ne sont que l'un des exemples du dynamisme entrepreneurial de Netchaev-Maltzoff. Il en résulte des

médailles décernées lors des expositions manufacturières panrusses ainsi qu'une reconnaissance internationale - une médaille de bronze à l'Exposition mondiale de Chicago en 1893 et le "Grand Prix" à l'Exposition universelle de Paris en 1900. En 1909, à la verrerie de Kourlov, un four de type Gobbé est déjà en fonctionnement et peut produire simultanément deux ou trois types de vaisselle différente. À l'usine de cristal d'Ourshel, en 1913, un four de système belge est mis en service. Il produit en continu des ustensiles pharmaceutiques, des tubes de lampes et de la vaisselle de table bon marché. Pour la vente de vitrages de fenêtre et de verre technique produit dans les usines Maltzoff, Youri Stepanovitch ouvre trois magasins en gros et au détail à Moscou.

Malgré ses mérites dans le développement de la verrerie nationale, c'est pourtant en tant que mécène et bienfaiteur que Youri Stepanovitch a acquis une véritable renommée. Son activité de mécénat la plus connue est celle qui a conduit à la création du Musée des Beaux-Arts, aujourd'hui connu sous le nom de Musée Pouchkine et considéré à juste titre comme l'un des grands centres culturels de Russie. Sans sa participation active, le Musée n'aurait pas vu le jour. Netchaev-Maltzoff est en fait devenu, et de loin, le principal donateur du Musée, ayant dépensé plus de trois millions de roubles pour la création de ce temple de l'art.

A partir de ses fonds personnels, les bureaux de Moscou et de Gouss couvrent les frais de maintenance des écoles fondées près des verreries et cristalleries de Tigodskoye, Novoselskoye, Urshelskoye, Gussevsikoye, Velikodvorskoye, Zaleskoye et Kurlovsk. En tout, plus de 5 000 roubles sont attribués chaque année pour les salaires, les manuels scolaires, les prélèvements fiscaux et d'autres besoins.

En 1889, un « Plan des propriétés de l'usine de Gouss » a été élaboré par le conseiller d'État titulaire Youri S. Netchaev-Maltzoff. Selon ce plan, le domaine s'étend sur une superficie de 92 000 déciatines⁴. Et d'après le premier recensement de la population en Russie, 12 007 personnes vivent près des usines de Gouss.

En octobre 1913, à Saint-Pétersbourg, Youri Stepanovitch Netchaev-Maltzoff est décédé à l'âge de 79 ans.

Les principales étapes de l'histoire de la ville ont été étudiées de manière assez détaillée par des historiens locaux et des écrivains : R.N. Koudriavtsev, S.Y. Velikhov, I.N. Tolmatchev, V.M. Nikonov, P.V. Guilyarevsky.

⁴ Déciatine : (environ 1, 092 hectare) ancienne mesure russe pouvant légèrement varier selon la région. On parle donc ici de près de 100 500 hectares.

L'exploit de Semion Dejnev

Par Mikhaïl A. Savinov, historien (Saint-Pétersbourg)

C'est au cosaque Semion Dejnev qu'on doit la découverte, en 1648 du détroit qui sépare la Russie orientale de l'Amérique, attribuée à tort à l'explorateur danois Behring, au service du Pierre le Grand, qui le traversa 80 ans plus tard. Si la personnalité de l'ataman navigateur est remarquable, ce n'est pas seulement pour cela – cette voie aurait été ouverte tôt ou tard. En revanche, l'histoire de Dejnev, ses épreuves et ses succès, concentre en elle celle de la formation de l'Etat russe dans toute son étendue. En différentes situations, Dejnev se révéla être un guerrier habile, mais aussi un marin, un administrateur et un diplomate. (T. S.)



Бюст у основания маяка на мысе Дежнёва. Скульптор Б. Н. Бродский, 1946.

Buste au pied du phare du cap Dejnev. Sculpteur B. N. Brodsky, 1946.

Carte de la route aller de l'expédition de Simion I. Dejnev et F. A. Popov (F. Alekseev) en 1648 et supposée route de retour de S. I. Dejnev de 1648 à 1650.

Семен Дежнёв и его подвиг

Михаил А. Савинов, историк (Санкт-Петербург)

С 1620 по 1640-й годы –сибирские Казаки прошли всю Восточную Сибирь и оказались на побережье Тихого океана. Этот подвиг раздвинул границы России до Амура и Чукотки, именно тогда очертания нашей страны стали приближаться к современным.

Слово «землепроходцы» возникло в XIX веке. Сами русские покорители Сибири и Дальнего Востока так себя не звали. Если бы мы заговорили с Василием Поярковым, Иваном Москвитиным или Семёном Дежнёвым, они представились бы нам как «служилые люди», возможно – добавили бы своё звание, например, «десятник казачий» или «рядовой казак». Именно из этого сословия происходили предводители отрядов, которые за двадцать лет – с 1620 по 1640-й годы – прошли всю Восточную Сибирь и оказались на побережье Тихого океана. Этот подвиг сибирских казаков раздвинул границы России до Амура и Чукотки, именно тогда очертания нашей страны стали приближаться к современному.



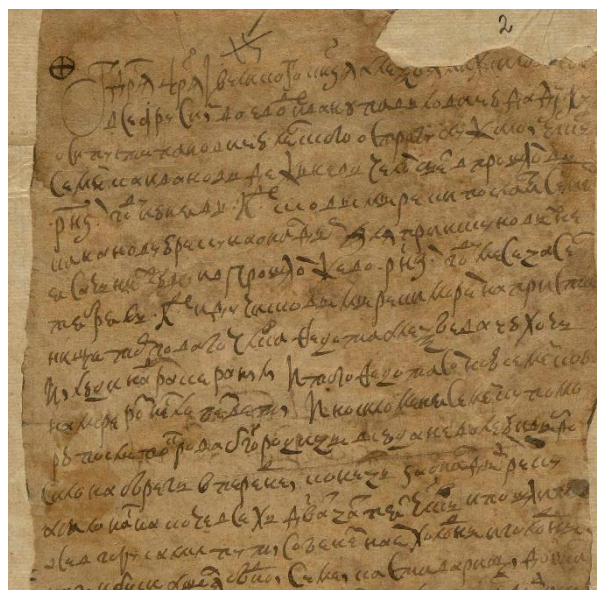
Целью и смыслом этого стремительного продвижения был природный ресурс – пушные богатства. Драгоценный мех соболя – вот что в первую очередь привлекало внимание служилых, торговых и промышленных людей в Сибири. Государство получало его в виде ясака – особой дани с сибирских «иноземцев» (Якутов, Тунгусов, Юкагиров), а также различных пошлин с русских людей.

Казачи-первопроходцы, несомненно, понимали, что открывают новые горизонты, однако это не были географические открытия в нашем смысле – с картографированием и подробным описанием новых земель. Примитивные карты-«чертежи», вероятно, составлялись, но отражали не сколько реальную географию, сколько логику пути – как попасть в ту или иную «новую землю» или на «новую реку» – чаще всего объектом поиска выступали именно реки. Инициатива открытий выдвигалась обычно самими казаками. Они просили якутского воеводу (а до учреждения воеводства – старшего по званию в Ленском остроге) отпустить их в поход, получали разрешение и отправлялись в путь. Снаряжение и припасы нередко покупали за свой счёт, набрав долгов у торговых людей. Жалованье за службу получали «задним числом», подав челобитную, в которой подробно описывали все приключения в походе. Особенно важно было указать точные цифры сбора «государева ясака» и свои ранения, полученные в боях с «немирными иноземцами». Такие челобитные служат главным источником наших знаний о действиях русских первопроходцев Крайнего Северо-Востока. Написал о своих приключениях и наш герой – Семён Иванов Дежнёв, первооткрыватель пролива между Азией и Америкой. (Начальный лист отписки Семейки Иванова Дежньева/ Premier feuillet du rapport de l'expédition de S.I. Dejnev, Archives russes d'Etat)

Он попал в Сибирь в 1630-х гг., когда правительство царя Михаила Фёдоровича развернуло в северорусских городах широкую вербовку («прибор») на сибирскую службу. Среди этих «новоприборных» оказался и молодой Семён Иванов, один из предков которого носил прозвище «Дежня» (от «дежа» – квашня для теста), отсюда образовалось и прозвание «Дежнёв». Происхождение рода Семёна историки выводят с реки Пинеги, с берегов Белого моря. Полного подтверждения этой версии нет, но она наиболее вероятна (там нашёлся и крестьянин по прозвищу «Дежня», живший в конце

XVI в.). Сам мореход в поздние годы упоминал из своих родственников племянника, жившего в Великом Устюге. Таким образом, все возможные версии происхождения Дежнёва указывают на Русский Север.

На Лену Семён Дежнёв пришел из Енисейского острога в составе отряда Парфена Ходырева. Поначалу его «службы» (то есть задания, «миссии») состояли в сборе ясака с Якутов, но вскоре он отправился в дальний северный поход – в отряде Посника Иванова Губаря на реку Яну. Здесь начинались неизведанные края, населённые Юкагирами – древним народом, расселявшимся в те годы от Лены до Анадыря (сейчас Юкагиры живут в двух небольших посёлках на Колыме). Из этого похода Дежнёв вернулся в Якутск опытным бойцом, получившим первые ранения в боях с «иноземцами».



В 1641 году Семён Иванов отправился в новую «службу».

Начальником этого похода был назначен Михаил Васильев Стадухин. Это был настоящий рейд первопроходцев – предстояло открывать «новые землицы» и объясачивать новые племена. Казаки выдвинулись на север сухим путём – через горы на реку Оймякон, на границу якутских и тунгусских владений. Покорив оймяконских Тунгусов, отправили часть товарищей с ясаком в Якутск, а сами построили судно и спустились к океану. Вышли в море, и на новой реке Алазее соединились с другой партией Казаков, которой командовал Дмитрий Михайлов Зырян. В составе отряда Зыряна и Стадухина, Семён Дежнёв стал одним из первооткрывателей Колымы. Новое зимовье, основанное вблизи впадения Колымы в Северный Ледовитый океан, было первым центром русской власти на этой реке, затем выше по течению реки построили ещё два – Колымское Среднее и Колымское Верхнее.

Вскоре Стадухин и Зырян повезли соболей в Якутск, а в острожке остались тринадцать человек, среди которых был и Семён Дежнёв. В 1645 году на этот крошечный гарнизон обрушилось юкагирское войско в несколько сотен человек (сам Дежнёв писал – «сот пять и больши»). Несмотря на огромное численное превосходство неприятеля, Казакам удалось отбиться! Среди Русских не было убитых, но ранения получили все, включая самого Дежнёва, раненого стрелой в голову...

Именно оттуда, из Нижнеколымского зимовья, Семён Дежнёв летом 1648 года отправился в своё историческое плавание.

В середины 1640-х годов в Якутском уезде пошли разговоры о новой реке Погыче, которая будто бы лежит дальше на восток от уже знакомой Колымы. Погыча представлялась богатой, «собольной» рекой, открыть её хотели многие – и Стадухин, и Герасим Анкудинов, и торговый человек Федот Алексеев – приказчик богатого устюжского купца Усова. Федот добрался до Колымы в 1647 году и сразу же задумал поход на восток. Он пришел к начальнику («приказному») Нижнего зимовья и просил дать ему в поход служилого человека – чтобы придать открытию государственный статус и легитимность. Этим человеком и стал Семён Дежнёв, который (возможно, уже договорившись с Поповым) подал челобитную с просьбой отпустить его на новую реку и обещанием привезти в государеву казну сорок семь соболей. Союз обещал успех. У

Дежнёва были огромный опыт поход и ратное умение, а сам Казак, скорее всего, воспринял идею похода с энтузиазмом – ведь он, в случае успеха, впервые становился полноправным начальником на новой реке.

Получив добро от колымской власти, летом 1647 года Дежнёв и Попов предприняли первую попытку добраться до таинственной новой реки. Однако «льды не пропустили» - мореходам пришлось вернуться назад.



Мы не знаем в точности, как выглядело знаменитое судно наших первопроходцев – коч. Археологи нашли в Сибири немало фрагментов кочей, но ни одного целого судна пока обнаружить не удалось. Долгое время считалось, что коч имел яйцевидные обводы корпуса, которые не давали льдам зажимать его. На самом деле коч, вероятно, был плоскодонным, как и большинство русских судов того времени. Прочный и тяжёлый, он оптимально подходил для плаваний в условиях Арктики. Ходили на кочах вдоль берега, стараясь не терять его из виду (хотя компас в это время уже был хорошо известен русским мореходам).

Вторая попытка, предпринятая Федотом и Семёном в 1648 году, была более удачной. На

этот раз в поход вышли сразу семь кочей – так много оказалось желающих добраться до сокровищ новой реки! Ледовая обстановка была не такой тяжёлой – вдоль побережья открылась узкая полоса воды, и русские суда осторожно двинулись по ней.

Мы очень мало знаем о каких-либо конкретных приключениях, случившихся по пути следования Дежнёва и Попова. Сам мореход описывал плавание спустя несколько лет, и для него этот поход был важен лишь постольку, поскольку привёл в конечном счёте к открытию Анадыря и моржового лежбища в Анадырском заливе. Именно это лежбище (а вовсе не пролив и даже не реку Анадырь!) Дежнёв считал своим главным открытием.

К моменту эпохального открытия в экспедиции осталось всего три коча – коч Попова, коч самого Дежнёва и коч примкнувшего к ним служилого человека Герасима Анкудинова (на Колыме тот выступал конкурентом Дежнева и требовал, чтобы предводителем похода назначили его). Именно в таком составе русский отряд подошёл к той точке побережья Чукотки, где берег круто поворачивал на юг. «Каменный Нос», или «Большой Каменный нос» - так называл это место сам Дежнёв.

Тут же, у мыса, произошла новая авария – разбился коч Анкудинова. Самого Герасима спасли на судно Федота Попова. А затем на путешественников обрушился сильнейший шторм. Суда разметало по морю, Дежнёв и Попов потеряли друг друга из виду – как оказалось, навсегда...

Коч Дежнёва носило по морю «неволею» несколько дней и, наконец, выбросило на каменистое побережье южнее Анадырского залива. Это произошло после 14 октября

– праздника Покрова Богородицы. Таким образом, из семи судов русской экспедиции, вышедших с Колымы в июне, не осталось ни одного. Из девяноста участников экспедиции, вышедших в путь с Колымы, спаслось двадцать пять человек.

Собрав на месте крушения какой-то минимум запасов и тёплых вещей, Дежнёв и его спутники двинулись «в гору» - на север по горным тундрам. Они всё-таки добрались до низовий Анадыря, но потеряли от холода и голода ещё тринадцать товарищей.



В первую зиму путники долго и безуспешно искали по следам оленных обозов местных жителей. Летом, уже построив зимовье в среднем течении Анадыря, они пошли по реке вверх и, наконец, обнаружили племя Анаулов – дальних родичей Юкагиров. Опять бой, и опять у Дежнёва тяжелая рана. И всё же ясак был взят, а отношения с местными начали устанавливаться. Но в это время на Анадыре появился с большим отрядом другой первопроходец – прежний начальник Дежнёва Михаил Стадухин. Он пришёл с Колымы, разузнав от Юкагиrow-ходынцев сухой путь на новую реку.

Дежнёвцам пришлось нелегко – властный и жестокий, Стадухин принялся притеснять ясачных людей и самих Казаков, а когда Дежнёв попытался доказать Стадухину, что Анаулы уже объясачены, тот ударил его по лицу связкой соболиных шкурок. И Дежнёв, не боявшийся ни штормового моря, ни юкагирских стрел, решил бежать с Анадыря. Но, в конце концов, с реки ушёл на юг сам Стадухин.

Дежнёв продолжал службу. Теперь с ним были не только его старые товарищи, но и часть людей из отряда Стадухина. Казаки и промышленники построили из местного леса пару небольших кочей, спустились к морю, обнаружили богатое лежбище моржей («коргу»). Именно её считал Дежнёв своим главным достижением.

В одном из боев с Коряками анадырские Казаки отбили пленную Якутку – жену Федота Алексеева Попова (тот взял её с собой в экспедицию!). Она рассказала о судьбе мужа и Герасима Анкудинова – они спаслись в шторм и достигли берега, но позднее умерли от цинги (участь, которой чудом избежали Дежнёв и его спутники), а саму её захватили Коряки. Куда именно унесло коч Попова – неясно до сих пор, но некоторые ученые верят, что именно Федот Алексеев и его спутники оказались первыми русскими на Камчатке.

Сменили Дежнёва на Анадыре лишь в 1659 году. С грузом мехов и моржовой кости наш герой направился на Колыму, а оттуда – в Якутск, из которого ушёл в отряде Стадухина двадцать лет назад. А уже летом 1662 года отправился в дальний путь – повёз сибирские сокровища в Москву, где и получил чин казачьего атамана и полное жалованье за годы своей службы.

«Московская посылка» - высокое доверие и большая честь. Дежнёв удостоивался этой чести дважды. Вернувшись из путешествия в Москву, он ещё несколько лет прослужил в Сибири, правда, теперь его миссии уже не были связаны с дальними морскими походами. В 1671 году он второй раз был отправлен в столицу, где и умер – уже немолодым человеком с множеством старых ран.

Личность этого атамана-морехода замечательна не только открытием пролива между Азией и Америкой. В конце концов, рано или поздно этот путь был бы пройден. Но история Дежнёва, его испытаний и успехов, фокусирует в себе всю историю становления Русского государства в его пространственном масштабе. В разных ситуациях Дежнёв проявлял себя и как умелый воин, и как мореход, и как администратор, и как дипломат. Он с одинаковым успехом сражался с врагами и помогал

друзьям, умел договориться и с Русскими, и с Юкагирами. Несмотря на все лишения, которые он перенёс, его судьба выглядит счастливой – он умер в почтенном возрасте, уважаемым и вознаграждённым. Открытие его не было забыто, как иногда можно прочесть в литературе – просто тяжёлым и опасным морским путём на Анадырь после Дежнёва почти не пользовались. Но Каменный Нос навсегда остался в русских описаниях Сибири, и ныне он по праву носит имя своего открывателя – мыс Дежнёва.



Cap Dezhnev. © Viatcheslav Kosenkov, concours photo de la Société Russe de Géographie « Le plus beau pays »

Испанский полк Царя Николая II

Наши друзья и члены Союза Дворян, братья Добрынины, из Испании нам послали эту мало известную статью про «Испанского полка» последнего Царя. Так тогда дружили монархии... В январе 1908 Николай II назначил молодого Короля Испании почетным шеф-полковником одного из своих кавалерийских полков, 7-ого Ольвиопольского уланского полка, который с этого момента носил имя «полк Его Величества Короля Альфонсо XIII». И в тот же день Альфонс XIII с благодарностью назначил русского Царя почетным полковником своего 5-ого Фарнезского кавалерийского уланского полка. Какие то русские следы в этом полке можно найти ещё сегодня и уважение к Царю продолжается. *Перевод этой статьи на русский язык будет опубликован в нашем следующем бюллетене.*

Le régiment espagnol de Nicolas II

Rédigé sur la base d'un article de Carlos Molero Colina,⁵ journaliste, lancier d'honneur et président de l'Amicale des anciens du Régiment Farnesio.



Trouver aujourd'hui dans une base militaire espagnole une avenue dédiée au Tsar Nicolas II peut surprendre...l'histoire commence en 1908.

Après une présence ininterrompue dans la ville de Valladolid depuis 1896, le régiment Farnesio occupe aujourd'hui une partie des installations de la Base Militaire El Empecinado, à environ huit kilomètres au nord de la ville. Il s'agit d'une infrastructure militaire de 146 hectares, traversée dans son axe nord-sud par l'avenue du Tsar Nicolas II. Il est vraiment surprenant de trouver le nom du dernier monarque russe dans une base

militaire espagnole, mais l'explication est liée au régiment Farnesio et à une tradition festive particulière de ce régiment, qui s'est étendue au fil des ans aux autres unités de cavalerie : le rituel de la *charosca*.

Le 23 janvier 1908, un télégramme venant de Saint-Pétersbourg est reçu au Palais Royal de Madrid. Le Tsar Nicolas II félicite le roi Alfonso XIII - qui a alors 15 ans - pour le jour de sa fête, tout en lui annonçant sa décision de le nommer colonel honoraire de l'un de ses régiments de cavalerie, le 7e des Uhlans d'Olviopol, qui



⁵ Carlos Molero Colina a récemment publié un livre sur le régiment Farnesio avec tout un chapitre sur la figure de S.M Nicolas II comme colonel honoraire du régiment. Le texte ci-dessus fait suite à la visite effectuée par Eugène N. Dobrynine au régiment en mars 2025.

ajoutera dès lors à son nom les mots « de Sa Majesté le roi Alfonso XIII ». Ces nominations étaient une pratique courante à l'époque, où les souverains des différentes monarchies européennes cherchaient à renforcer leur amitié par ce genre de geste.

Deux jours plus tard, le 25 janvier, un décret royal du ministère de la Guerre est publié dans La Gaceta de Madrid - Journal Officiel, aujourd'hui le BOE, Boletín Oficial del Estado - qui dit ceci : « Souhaitant rendre un témoignage pertinent et distingué de mon amitié sincère et de ma considération affectueuse à Sa Majesté l'Empereur de Russie Nicolas II, je viens de le nommer Colonel honoraire du Régiment de Lanciers de Farnesio, 5e de Cavalerie. Donné au Palais le 23 janvier 1908 ».

Pour rendre effectives ces nominations, des commissions officielles de haut rang se



rendent à Madrid et à Saint-Petersbourg au cours des mois suivants. Ainsi, à 14 h 25 du samedi 28 mars 1908, le grand-duc Boris Vladimirovitch Romanoff, cousin du Tsar Nicolas II, arrive en train express à la gare du Nord de Madrid où il est accueilli sur le quai, au nom d'Alfonso XIII, par son cousin l'infant D. Carlos et salué par une

compagnie du régiment d'infanterie avec drapeau et musique. Ce même jour, dans le salon Gasparini du Palais Royal, est célébrée la cérémonie de nomination d'Alfonso XIII en tant que colonel du régiment des Uhlans d'Olviopol, dont l'uniforme bleu clair à col et revers blancs est posé sur une table à nappe rouge. À 20 heures, un banquet est servi dans la salle à manger de gala du palais, animé par plusieurs morceaux musicaux d'origine russe et espagnole, interprétés par la fanfare du Corps Royal des Gardes Hallebardiers.

Le dimanche matin 29 mars, le grand-duc Boris et son entourage, dont fait partie une commission du régiment des Uhlans d'Olviopol composée du colonel Tomachevski, du capitaine Masalski-Sourine, du lieutenant Gladune et du sergent-major Strelnikov, assisteront à une prestation de serment des recrues dirigée par le roi Alfonso XIII sur l'avenue de la Castellana de la capitale. Le monarque est escorté par l'escadron de la Garde, où le poste de guide de la première section est occupé par le sergent Strelnikov, qui - selon le journal *La Época* dans son édition du jour - « attirait l'attention par son uniforme élégant ». Le programme officiel de ce dimanche se termine par la participation l'après-midi à une corrida de taureaux sur la place des Ventas, puis



à un concert de musique, où ne manquent pas les airs russes, au Théâtre Royal de Madrid, auquel Alfonso XIII assiste vêtu de son uniforme de colonel des Uhlans d'Olviopol.

La tournée officielle du grand-duc se termine le mardi 31 mars au soir, lorsqu'il repart en train vers Paris, après avoir visité, durant son séjour en Espagne, Tolède, San Lorenzo de El Escorial, le musée du Prado, et l'armurerie du Palais Royal, en plus d'offrir un banquet et une réception à l'ambassade russe à Madrid.

Presque deux mois plus tard, le dimanche 17 mai, le train transportant la commission espagnole qui se rend en Russie pour remettre à Nicolas II son uniforme de colonel du régiment de Farnesio, arrive à la gare de Saint-Pétersbourg. La commission est dirigée par l'infant Fernando de Bavière et de Bourbon, cousin d'Alfonso XIII. L'infant est accompagné d'une commission du Régiment de Lanciers de Farnesio, 5e de Cavalerie.

La visite des Espagnols à la cour impériale russe suit un programme très similaire à celui de Madrid en mars. Ce même dimanche après-midi, la commission se rend au palais impérial de Tsarskoïe Selo, résidence du Tsar Nicolas II, à qui l'on remet l'uniforme de colonel des Lanciers de Farnesio, ainsi qu'un album de photographies du régiment, comprenant des images de sa toute nouvelle caserne Conde Ansúrez et une photo de tous ses officiers prise dans cette caserne. La soirée se termine par un grand banquet de gala, de 180 couverts, en l'honneur de l'infant Fernando, auquel le Tsar Nicolas porte un toast, en français, à l'amitié entre les monarques russe et espagnol.

Le lundi 18 mai, la commission espagnole visite divers musées et les grands-ducs, tandis que le soir un dîner de gala est offert à l'ambassade d'Espagne, suivi d'un concert de musique. Le mardi 19 est consacré à la célébration du quarantième anniversaire du Tsar Nicolas II à la chapelle du Grand Palais de Tsarskoïe Selo, suivie d'une réception et d'un déjeuner pour 800 invités. Le soir, c'est le grand-duc Boris qui reçoit les invités espagnols à un dîner dans son palais, accompagné cette fois-ci d'un concert de balalaïkas.

Le mercredi matin, l'infant Ferdinand assiste à une revue militaire, à laquelle participent diverses unités de cosaques, tireurs, cuirassiers, hussards et artilleurs. Après la revue, un déjeuner d'adieu est organisé au palais, où l'impératrice Alexandra Fiodorovna remet à l'infant le grand cordon de brillants de Sainte-Catherine en cadeau pour la reine Victoria Eugenia. Le même mercredi après-midi, la commission espagnole reprend son voyage en train vers l'Espagne.

L'amitié née entre les monarques espagnol et russe se reflète également dans l'uniforme du régiment des Lanciers de Farnesio, 5e de cavalerie, ainsi que du 7e des Uhlans d'Olviopol : à partir de 1910, l'utilisation de la devise N.II est autorisée sur les épaulettes des uniformes de gala et de service des membres du régiment Farnesio ; de la même manière, les Uhlans d'Olviopol portent la devise A.XIII sur leurs uniformes. Ainsi, dans le journal *ABC*, édition du 1er septembre 1910, on peut lire : "Accédant à la demande du colonel du régiment des Lanciers de Farnesio, 5e de cavalerie, il a été décidé que les épaulettes actuelles des tenues, sans variation de coût ni de durée, seraient remplacées par d'autres en drap grenat pour les uniformes de gala et bleu pour les uniformes de service,

sur lesquelles seront brodées en soie et en fil d'argent les chiffres et la couronne de l'Empereur de Russie, car ce sont les armes emblématiques de ce corps."

Les chiffres d'Alphonse XIII apparaissent également sur les étendards remis au 7^e de Uhlans d'Olviopol en 1912, lors du centenaire du régiment, et à cette dénomination est ajoutée "de Sa Majesté le Roi d'Espagne Alphonse XIII". À cette occasion, le roi Alphonse XIII offre au régiment un portrait de lui-même en pied, grandeur nature et vêtu de l'uniforme de colonel des Uhlans d'Olviopol. Le tableau est remis au régiment dans le cadre des célébrations de l'anniversaire, précisément le matin du 23 mai 1912.



À l'occasion du centenaire mentionné, à la mi-décembre 1912, une deuxième commission russe visite l'Espagne, uniquement composée d'officiers du régiment des Uhlans d'Olviopol avec à leur tête le colonel Bursky. Le matin du samedi 21 décembre, ils sont reçus par le roi Alphonse XIII, à qui ils remettent une médaille commémorative du centenaire du régiment ainsi qu'un album de photos du régiment. Les





officiers russes sont accueillis par leur colonel honoraire au Palais Royal, avec la reine Victoria Eugenia, avec qui ils déjeunent dans la salle à manger rouge, en compagnie du capitaine de cavalerie Teodoro Iradier, désigné comme officier de liaison pour la visite de la commission russe. Le lendemain, l'après-midi, ils

accompagnent le roi et sa suite lors d'une chasse à la Casa de Campo de Madrid.

La Première Guerre mondiale, la révolution d'octobre 1917 et la guerre civile russe qui s'ensuit entre les armées rouges bolchéviques et blanches Tsaristes, font qu'en 1920, une poignée d'officiers du régiment des Uhlans d'Olviopol finissent expatriés à Constantinople, sous l'égide de la Société des Nations, dans des conditions précaires de survie, aggravées par la situation politique de l'époque, en pleine effervescence révolutionnaire nationaliste turque.

Le 25 juillet de cette année-là, un télégramme est conservé dans les archives du Palais Royal de Madrid, signé par le colonel du régiment à l'époque, Solodovnikoff, dans lequel il implore l'aide de son colonel honoraire, Alphonse XIII, pour lui-même et 14 autres officiers et leurs familles. Dans cette lettre, il propose de s'installer en tant qu'immigrants dans "les colonies de Votre Majesté et les républiques de l'Amérique Septentrionale". Mais la situation politique de l'époque n'est pas favorable à l'arrivée de ces officiers russes en Espagne. Le gouvernement propose donc à l'ambassadeur espagnol à Constantinople de leur offrir la possibilité de s'enrôler dans le Tercio de Extranjeros, tandis que le roi, sur sa fortune personnelle, débloque des sommes d'argent pour soulager la situation difficile de ses Uhlans russes.

En mai 1927, le journal *El Día de Palencia* publie une information intitulée "Fantaisies françaises", dans laquelle il relaie des informations publiées dans la presse française. Certains visiteurs venus saluer le roi au Palais Royal avaient remarqué, au sein de l'escorte personnelle du monarque, plusieurs hommes "ayant une physionomie clairement septentrionale, une grande taille et un langage exotique".

Selon les journaux français, l'explication donnée par le roi est qu'il s'agit de certains officiers de son régiment russe de Uhlans, dont il était colonel honoraire. La presse française tente de reconstituer le parcours de ces hommes – selon des sources qu'on ne connaît pas – et suggère qu'ils auraient quitté Constantinople à bord d'un navire espagnol

dont le commandant leur aurait annoncé qu'il avait reçu l'ordre de les embarquer et de les ramener en Espagne.

Tout cela est-il vraiment arrivé ou devons-nous plutôt penser à des "fantaisies françaises", comme l'intitulait le journal de Palencia ? Il est vrai qu'entre octobre 1922 et mai 1923, le cuirassé Jaime I est resté ancré à Constantinople, avec pour mission de protéger les intérêts espagnols et la communauté sépharade qui vit dans la ville. Le navire Jaime I a-t-il ramené les officiers d'Olviopol de Constantinople ? Qui sait... en tout cas, après avoir pris connaissance de la publication de cette nouvelle, le 18 juin 1927 depuis Paris, le colonel de ce qui reste des Uhlans d'Olviopol, Wrestly, écrit au grand-duc Boris - le cousin du défunt Tsar Nicolas II - pour réitérer sa volonté de servir, en tant que militaire ou civil, sous les ordres du roi Alphonse XIII. Dans cette lettre, le colonel Wrestly confirme également qu'ils ont continué à recevoir une aide financière du monarque espagnol et que "le destin avait dispersé les officiers du régiment, de Constantinople vers différents pays".

Les annuaires militaires publiés entre 1923 et 1927 ne contiennent aucun nom russe dans la liste des chefs et officiers constituant la Garde royale de cette période. Toutefois, il convient de comprendre que, dans le cas où ils seraient effectivement arrivés en Espagne et intégrés à la Garde, ce serait en qualité de simples gardes. En revanche, ce qui sera confirmé par la suite, c'est qu'un des officiers survivants du régiment de Uhlans d'Olviopol, le capitaine prince Mikhaïl Alexandrovitch Tsulukidze, a fait partie du contingent de « Russes blancs » qui a participé, dans les rangs de l'armée rebelle, à la guerre civile espagnole.

L'empreinte de cette relation d'amitié hispano-russe peut encore être retrouvée au siège du régiment de cavalerie Farnesio 12, où sont conservés certains des cadeaux reçus du Tsar en 1912 ; et dans la célébration du rituel de la *charosca* au sein des unités de cavalerie.

Parmi ces cadeaux, le journal *Heraldo Militar* cite : « la médaille et l'historique commémoratif du centenaire de ce corps. Par ordre de S. M., ces emblèmes honorifiques ont été remis au colonel Huertas, aux chefs et officiers du régiment de Lanciers de Farnesio, dont le Tsar de Russie est colonel honoraire ».

« L'historique commémoratif » auquel se réfère le journal est en réalité un luxueux album photographique qui documente la vie quotidienne des Uhlans d'Olviopol en 1912, et qui peut encore être observé dans la salle d'honneur du régiment Farnesio.

La commission russe apporte également en Espagne, en cadeau, un portrait du Tsar Nicolas II vêtu de son uniforme de colonel des Lanciers de Farnesio - à l'image de celui envoyé par Alfonso XIII aux Uhlans d'Olviopol pour leur centenaire - qui est remis au régiment Farnesio lors d'une cérémonie tenue le 25 mai 1914 dans leur quartier général de Valladolid. Malheureusement, le portrait a été perdu, et tout ce qui reste est une copie sans signature et en mauvais état de conservation, parmi les fonds non exposés du Musée de l'Armée de Tolède.

Cependant, le troisième et le plus précieux des cadeaux du Tsar au régiment Farnesio a été conservé. Il s'agit d'un kovsh, sorte de grand « vase » en argent signé par le célèbre orfèvre russe Pierre Karl Fabergé, décorée d'une scène de chasse représentant un fauconnier à cheval lançant son oiseau, connue au régiment sous le nom de *charosca*.

Il est difficile de déterminer le moment exact où la *charosca* est arrivée au régiment car aucune des chroniques de ces années de relations entre les deux cours ne mentionne ce cadeau. Il est possible qu'elle ait été apportée en Espagne par la commission du régiment Farnesio qui se rendit en Russie en 1908, car les chroniques de l'époque parlent des cadeaux que les Romanov ont offerts à



leurs invités espagnols, et en particulier « de magnifiques sabres de luxe et étuis à cigarettes en or portant les chiffres de l'Empereur ». Il n'est donc pas exclu que ce kovsh ait été inclus parmi ces cadeaux, d'autant plus que ces vases en argent étaient un cadeau habituel du Tsar à ses invités distingués. (©Javier Lazagabáster)

Pour expliquer pourquoi ce cadeau du Tsar est appelé *charosca*, il faut se référer à l'année 1961, lorsque l'écrivain Salvador García de Pruneda publie son roman *La soledad de Alcuneza*, un roman qui se situe pendant la guerre civile espagnole. Il met en scène le lieutenant Alcuneza - alter ego de l'auteur lui-même - commandant une unité de sapeurs de la division de cavalerie du général Monasterio sur le front d'Aragon.

À un moment donné de la narration, Alcuneza explique qu'après un dîner, ils se dirigent pour faire une *charosca* à un officier de cavalerie, un rituel que les sapeurs avaient appris pendant la guerre de certains Russes « blancs » qui faisaient partie de la division. Le personnage décrit dans le roman a une grande ressemblance avec le Général N. Shinkarenko. Et il poursuit : « La *charoshka* était une sorte de rituel militaire de l'ancienne armée impériale russe, avec lequel on honorait le chef et on accueillait le nouvel officier dans le régiment. [...] Les officiers se plaçaient en ligne, par ordre d'ancienneté, chacun appuyant ses bras sur les épaules de celui qui le précédait. Le plus ancien, qui menait la ligne, tenait un plat retourné avec un verre plein de vin, de liqueur ou de toute autre boisson forte, et en avançant, chantant en chœur une chanson commençant par : « Ici nous t'offrons du vin et de la joie », il arrivait à la hauteur du destinataire, qui se tenait droit et devait boire le verre d'un seul coup. »

Dans les archives du Palais Royal de Madrid, il existe un rapport que l'attaché militaire de l'Espagne à Saint-Pétersbourg, le lieutenant-colonel Pedro Bazán, a envoyé au roi Alfonso XIII, représentant ce dernier lors des événements organisés en mai 1909 dans le quartier général du régiment des Uhlans d'Olviopol à l'occasion de leur anniversaire.

Dans ce rapport, le lieutenant-colonel raconte comment, au crépuscule, dans le mess des officiers, il se réunit à nouveau avec les officiers du régiment « pour rendre hommage à une des traditions russes, en buvant tous dans la même coupe qui doit apporter le bonheur. Les officiers chantent en chœur des chansons cosaques, souhaitant le bonheur à celui qui boit, tandis que ce dernier vide d'un trait tout le contenu d'une grande coupe métallique avec des émaux typiques, d'une capacité de près d'un demi-litre. (...) Autrefois, ces libations étaient faites avec de la vodka, aujourd'hui on les fait avec du champagne. Quoi qu'il en soit, boire un demi-litre de champagne d'un seul coup n'est pas une mince affaire et exige un véritable effort, c'est pourquoi tous, après avoir vidé leur coupe, ont le visage rouge, comme s'ils venaient de faire un grand effort physique [...] ».

Ce type de célébration est toujours très populaire de nos jours, non seulement en Russie mais aussi dans les pays voisins. Il suffit de taper sur YouTube les mots « чарочка моя » pour trouver de nombreuses vidéos de fêtes d'anniversaire, de célébrations familiales, de mariages... dans lesquelles les participants chantent une chanson commençant par ces mots russes, qui peuvent être traduits par « ma petite tasse », et qui sonnent comme « tcharotchka maïa », ou, espagnolisés, « charosca ». De plus, on peut voir à la fin comment une coupe de boisson est offerte à la personne qui est au centre de la célébration.

D'après les témoignages directs d'anciens officiers du régiment Farnesio, on sait que le rituel de la *charosca*, tel qu'il a été décrit jusqu'ici, a commencé à être célébré au détachement de chars du régiment Farnesio en 1976, sous l'initiative du commandant de cavalerie Alfonso Queipo de Llano, probablement inspiré par ce que García de Pruneda a écrit dans son roman.



Avec le temps, le nom du rituel est également devenu synonyme du réceptacle en argent, tandis que la cérémonie organisée à certaines occasions bien précises au régiment Farnesio présente quelques variations par rapport à ce qui a été décrit plus haut. Ainsi, par exemple, au régiment, on forme une colonne avec une main sur l'épaule de la personne qui précède, tandis que le destinataire du réceptacle le prend, assis sur une selle, des mains de celui qui ouvre le défilé. Le mélange spiritueux inclut de la vodka, du rhum, du champagne et de la boisson gazeuse à l'orange, avec du sucre et de la glace.

L'exaltation de l'esprit de camaraderie et d'amitié se fait sur les paroles d'une petite chanson qui dit : « Je suis un noble cavalier espagnol, je viens t'apporter du vin et de la joie, comme un bon soldat de cavalerie, Prends cette *charosca* et bois jusqu'à la fin ». Et

comme les Russes, une fois la chanson chantée, on encourage le buveur en criant « Pínala, pínala, pínala... »

La dernière page de cette relation séculaire entre la Russie et le régiment Farnesio a été écrite en 2018, année où la fondation Union Pouchkine a offert au régiment un buste en bronze de Nicolas II, sculpté par l'artiste russe Alexander Apollonov, et qui se dresse devant la façade du bâtiment de commandement du Farnesio à la Base Militaire El Empecinado.



Carlos Molero Colina a récemment publié un livre sur le régiment Farnesio avec tout un chapitre sur la figure de S.M Nicolas II comme colonel honoraire du régiment. Le texte ci-dessus fait suite à la visite effectuée par Eugène N. Dobrynine au régiment en mars 2025.



Le centenaire de l'Union de la Garde fêté à Saint-Pétersbourg

Par Evgueni Ivanovitch Yurkevitch

Après la fin de la guerre civile et dès le tout début de la vie en émigration, un très grand nombre d'associations russes sont apparues en France. L'une des plus anciennes est l'Union de la Garde, créée en novembre 1924 pour réunir les militaires issus des divers régiments de la Garde impériale, leur trouver un travail ou un logement, publier des mémoires ou l'histoire de leur régiment.

Ce centenaire a bien sûr été fêté selon la tradition à la Saint André le Premier appelé (13 décembre), à Paris comme à Moscou (où se trouvait le président de l'Association du souvenir de la Garde impériale, notre membre et ami le prince Alexandre A. Troubetzkoï), mais aussi à Saint-Pétersbourg. Dans la « ville d'origine » de la Garde, sous la houlette de notre auteur régulier, Evgueni I. Jurkevitch (lié au régiment des Cuirassiers de la Garde), un service de commémoration des défunts a été célébré le 15 décembre dans la cathédrale des Saints-Pierre-et Paul sur la tombe de Pierre le Grand, fondateur de la Garde, suivi d'un dépôt de gerbe et d'un déjeuner amical. (T. S.)

100-летие Гвардейского Объединения в Санкт-Петербурге.

*Евгений Иванович Юркевич
Корнет Лейб-Гвардии Кирасирского Ея Величества полка*

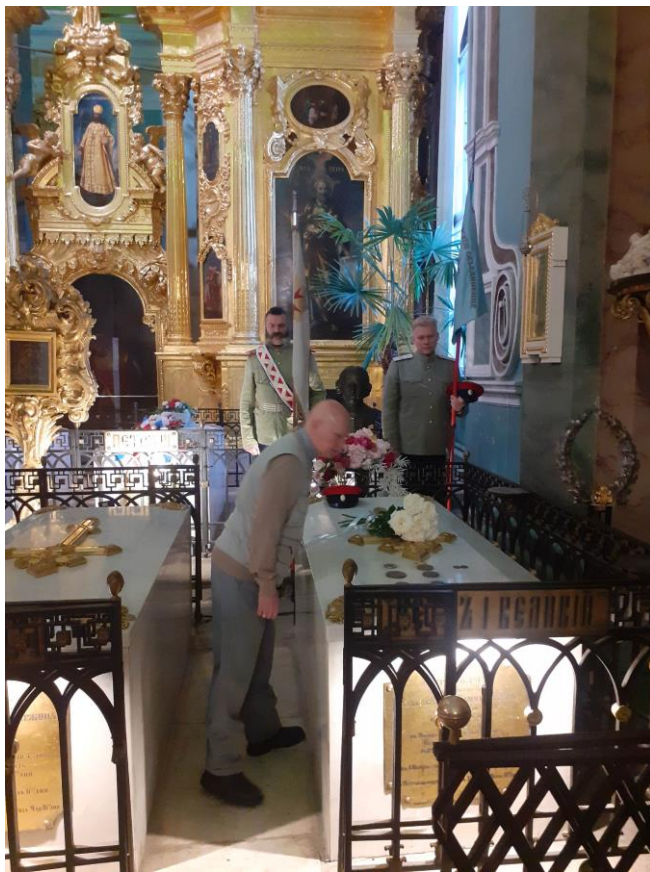
В ноябре 1920 г. закончилась основная фаза Гражданской войны в России. Более 2 миллионов граждан бывшей Российской Империи вынуждены были покинуть Россию, чтобы остаться в живых и не погибнуть. Ибо советская власть не шла ни на какие компромиссы с «белогвардейцами», встав на путь беспощадного террора в отношении их. И многие русские люди вынуждены были покинуть родную землю.

Среди них оказалось большинство уцелевших в ходе Гражданской войны офицеров Русской Императорской Гвардии.

Необходимо отметить, что Гвардейцы едва ли не первыми вступили в Белую борьбу и понесли огромные потери. В годы Гражданской войны Русская Гвардия потеряла значительно больше своих представителей (если смотреть по полкам), чем в боях Первой мировой. Многие Гвардейские офицеры, даже не участвовавшие в Гражданской войне, были расстреляны большевиками просто за «буржуйское происхождение». А вставшие на путь Белой борьбы сражались с большевиками в рядах рот, батальонов, эскадронов и дивизионов своих восстановленных полков, в первую очередь в Вооруженных Силах Юга России генерал-лейтенанта А. И. Деникина и Русской Армии генерал-лейтенанта барона П. Н. Врангеля.

Оказавшись в эмиграции, чтобы не погибнуть на чужбине, чины Гвардейских полков должны были объединиться.

Первыми очагами, объединившими офицеров Гвардии на чужбине, стали Полковые Объединения. Многие из них появились еще в 1921 г., когда большинство русских военных эмигрантов находилось еще в Константинополе или в Галлиполи.



Чрезвычайно важным для истории русской военной эмиграции стал 1924 г.

1 сентября генерал-лейтенантом бароном П. Н. Врангелем для объединения всех бывших чинов Белых армий на чужбине был создан Русский Общевоинский Союз (РОВС). А в ноябре 1924 г. в Париже было учреждено Гвардейское Объединение (многие члены которого стали и членами РОВСа), куда вошли чины полков Русской Гвардии.

Гвардейское Объединение помогало своим членам найти в эмиграции работу и жилье, помогало выпускать воспоминания и истории полков. Объединение имело и свой печатный орган - «Вестник Гвардейского Объединения». Объединение имело и свой праздник — 1/13 декабря, в День памяти святого Андрея Первозванного. Ведь именно Андреевская звезда была символом

Русской Гвардии, украшая многие элементы Гвардейского обмундирования. И каждый год 13 декабря Гвардейцы отмечали свой праздник.

Шли годы. Уходили из жизни старые Гвардейцы, помнившие Императорскую Россию. Им на смену приходили сыновья. И в 1990-е гг. Гвардейское Объединение было переименовано в Общество памяти Русской Императорской Гвардии, в котором теперь состояли сыновья и внуки старых русских Гвардейцев.

Но и их забирало беспощадное время. И они обратили свой взор к России, где после 1991 г. росли ряды участников движения военно-исторической реконструкции, многие клубы реконструировали именно полки Русской Гвардии на эпоху 1812 г. или Первой мировой войны. Нередко заявляли о себе и потомки Гвардейцев, жившие в России. С ними, как продолжателями дела Гвардейского Объединения, и стали сотрудничать представители Гвардейского Объединения.

Усилиями россиян — членов Объединения были проведены праздничные мероприятия, посвященные 100-летию Гвардейского Объединения. Так, в Москве они прошли 13 декабря 2024 г. в Москве в Доме русского зарубежья, который хранит множество материалов, посвященных истории Русской Гвардии. На московском празднике присутствовал и Председатель Общества памяти русской Императорской Гвардии Князь Александр Александрович Трубецкой, отец которого служил Лейб-Гвардии в Конно-Гренадерском полку.

Конечно, не могла остаться в стороне и Гвардейская столица — Санкт-Петербург.

В Петербурге Гвардейский праздник прошел в воскресенье, 15 декабря 2024 г. Он был организован усилиями офицера связи Общества памяти Русской Императорской Гвардии в Санкт-Петербурге Л.-Гв. Кирасирского Ея Величества полка Корнета Е. И. Юркевича (председателя Общества ревнителей памяти Л.-Гв. Кирасирского Ея Величества полка) и председателя Санкт-Петербургской ячейки Полкового Объединения Лейб-Гвардии Казачьего Его Величества полка Есаула И. И. Пивника.

В празднике, помимо членов Гвардейского Объединения, приняли участие члены Русского Общевоинского Союза, Российского Имперского Союза-Ордена, кадеты и офицеры возрожденного в Санкт-Петербурге Первого кадетского корпуса, потомки чинов Гвардейцев и те, кому небезразлична история Русской Гвардии.

Праздник начался с панихиды у могилы Петра Великого — основателя Русской Гвардии — в Петропавловском соборе Петропавловской крепости. После панихиды по Петру Великому и всем усопшим чинам Гвардии на могилу первого русского Императора были возложены цветы. Были зачитаны поздравления от князя А. А. Трубецкого, генерал-майора В. Н. Грекова (Лейб-Гвардии Казачьего Его Величества полка). В свою очередь от имени петербуржцев были переданы поздравления в Москву и Париж.

После панихиды дома у есаула И. И. Пивника состоялся праздничный обед, на котором много говорилось об истории Гвардейских полков.

Таким образом, столетие Гвардейского Объединения было достойно отмечено не только в Париже и в Москве, но и в Санкт-Петербурге, и оставило у его участников неизгладимые и светлые воспоминания.



« French cliché », hippodrome et bal somptueux

Princesse Maria M. Obolenskaïa

Du 15 au 18 mai, le week-end international de la CILANE s'est tenu à Paris, rassemblant de nombreux jeunes venus de différents pays. La délégation de l'U.N.R. était composée de jeunes venant de France, de Belgique, du Royaume-Uni, de Serbie et du Luxembourg.

Selon la tradition, le week-end a commencé dès le jeudi soir avec un cocktail permettant à tous les participants de faire connaissance dans une ambiance détendue.

Le vendredi, les participants ont visité la cathédrale Notre-Dame de Paris, récemment restaurée, avant de déjeuner à l'Hôtel de la Marine. Le soir, une fête sur le thème "French cliché" a été organisée. Les invités s'en sont donné à cœur joie : bérêts rouges, fausses moustaches, joyeuse, originale et a insufflé à chacun une belle dose de bonne humeur.

Le samedi, les participants ont eu l'opportunité d'assister au Grand Steeple-Chase de Paris, une



célèbre compétition de saut d'obstacles. Pour certains, c'était leur première expérience des courses hippiques ; d'autres, plus familiers, partageaient leurs connaissances, certains ont même tenté leur chance aux paris — et gagné ! Cette activité a captivé tout le monde, suscitant échanges et discussions animées.

Après une courte pause, un dîner de gala et un bal somptueux ont eu lieu au Cercle de l'Union Interalliée. La salle brillait de lumière et de sourires, tandis que les jeunes femmes en robes élégantes et les jeunes hommes en smoking dansaient sur la piste. Un point d'orgue féérique à ce week-end qui a laissé à tous une impression de magie.

Anne Rehbindler , Prince Alexis Golitsyn, Princesse Anna Obolenskaya, Olga Pavlinova , Princesse Maria Obolensky, Alexandra Ossorguine, Charles-Alexis de Mayenne

Le dimanche, après les services religieux respectifs, les participants étaient invités à un brunch convivial avec café chaud et croissants. Les délégués de la CILANE venus des différents pays ont vivement remercié l'équipe française pour son accueil chaleureux et la remarquable organisation.

Ужин московского отделения Союза Дворян

27 мая сего года в Москве состоялся традиционный ужин московского отделения Союза Дворян.

De nouveaux membres accueillis lors du dîner de l'U.N.R.-Moscou

Par Konstantin Gueorguievitch Smirnov, vice-président

L'U.N.R.-Moscou a organisé son traditionnel dîner de printemps le 27 mai de cette année. Trente personnes y ont assisté, principalement des membres de l'association et des représentants de l'U.N.R. de Paris, dont son Président, le comte Sergueï A. Kapnist et le Dr Michel B. Vinogradoff. Parmi les participants se trouvaient également des invités habituels de la section moscovite : des membres potentiels dont l'origine noble ne fait aucun doute (y compris des représentants de l'émigration blanche), ainsi que des représentants de la noblesse étrangère, membres des associations faisant partie de la CILANE.

L'un des invités d'honneur était la baronne Maria Andreïevna d'Algeim, âgée de 95 ans, qui vient tout juste de devenir membre de l'U.N.R.-Moscou. Détail aussi remarquable qu'agréable, la présence de plusieurs membres venus spécialement pour ce dîner depuis Riazan. Les 200 kilomètres séparant Riazan de Moscou n'ont pas constitué un obstacle, mais ont au contraire fourni une belle démonstration d'unité.



Le dîner a commencé par un mot de bienvenue du Président, qui a chaleureusement salué les invités, puis a parlé des affaires courantes et donné des nouvelles de l'Union de la Noblesse Russe à Paris. Il a ensuite remis leur carte aux nouveaux membres.

La soirée s'est déroulée en conversations agréables autour des tables. Certains des invités se rencontraient pour la première fois, tandis que d'autres discutaient des événements passés ou faisaient des projets communs pour l'avenir. Nous étions heureux de voir qu'un petit coin Jeunes s'est naturellement formé, tout comme l'idée de faire des efforts particuliers pour rassembler beaucoup plus d'entre eux lors du prochain dîner (septembre-octobre). Pour de nombreux jeunes, le mois de mai n'est pas très propice à la participation aux dîners de l'Union car les étudiants sont en pleine préparation de leurs examens.



Le dîner a eu lieu dans l'un des restaurants d'un petit réseau moscovite appelé «Appartement 44». Idéalement situé dans une des rues tranquilles du quartier Zamoskvoretchie, on y trouve une atmosphère accueillante, tout à fait en accord avec l'esprit de l'U.N.R. Il est réjouissant de constater à quel point Moscou, et la Russie en général, changent rapidement et positivement, offrant la possibilité de se rencontrer dans des lieux de style et d'inspiration très variés, qui proposent une excellente cuisine. Le conseil de l'U.N.R.-Moscou est heureux de vous informer que le prochain dîner devrait avoir lieu en octobre.



Agenda des Jeunes pour l'automne 2025 :

30 août : Bal national au Danemark

27 septembre : Bal national en France

09 – 12 octobre : Weekend international en Suède

31 octobre – 02 novembre : Weekend national en Espagne

22 novembre : Réunion des déléguées de la CILANE et bal national en Hongrie

06 décembre : Weekend international en Finlande

Agenda U.N.R. pour l'automne 2025

13 octobre 2025 : conférence « Les secrets du château d'Arsine », par Kyra Ruchti.

28 novembre 2025 : Diner du Centenaire de l'U.N.R. au Jockey Club

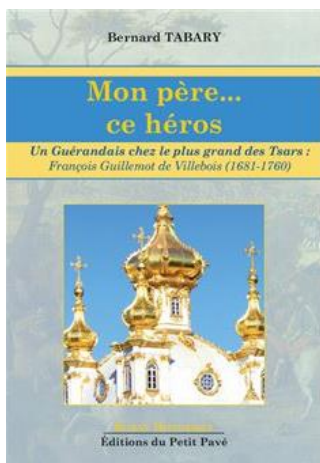
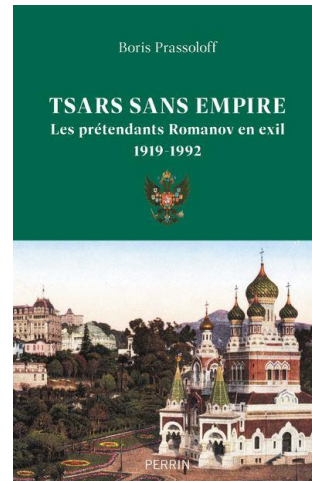
A lire et à voir :



Irina Aleksina : « Le monde autour de la table : histoire, traditions, dressage de la table, savoir-vivre, hospitalité », Éditions Kuchkovo Pole, ISBN : 978-5-9950-1057-9, en russe

Ирина Алексина: «Мир вокруг стола: история, традиции, сервировка, этикет, гостеприимство».
Издательство Кучково поле, ISBN:978-5-9950-1057-9

Boris Prassoloff : « Tsars sans empire – les Romanov en exil : 1919-1992 », Editions Perrin, ISBN 2262103410



Bernard Tabary : « Mon père... ce héros - un guérandais chez le plus grand des tsars : François Guillemot de Villebois », Editions du Petit Pavé, ISBN 2847127445

<https://youtu.be/sj8dpI8kRwA?si=KvdPcaAepYtmxwp9>

Un lycée russe à Paris ! Série : Restons Russes. Cette série met en vedette Tatiana Konstantinovna Oussova, membre de l'Union des Descendants de Gallipoli. Productrice : Elena Tchavchavadze – 2023, film russe sous-titré en anglais.

Русская гимназия в Париже! Серия: Остаться русскими. В этой серии выступает член Союза потомков Галлиполийцев -

Татьяна Константиновна Усова. Продюсер: Елена Чавчавадзе - 2023 г.